

Myriam Dessavre, étudiante en Master « Peace Studies »

« Avant de vous parler plus spécifiquement de ce master, je vais commencer par une citation qui décrit assez bien les enjeux d'une éducation à la paix. Certains d'entre vous doivent certainement la connaître : "Les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix." Extraite du préambule de l'acte constitutif de l'UNESCO, cette phrase montre la nécessité, l'importance capitale que revêt l'éducation aujourd'hui.

Parce que je ne suis pas de celles et ceux qui estiment, comme le dit l'adage, que si l'on veut la paix, on doit préparer la guerre, j'ai choisi de suivre un Master en Etudes de Paix, que l'on peut suivre à l'université de Paris Dauphine. Ce master est dirigé par une Turque et un Grec, et cette première aime à nous rappeler que même si leurs nations respectives ne sont pas forcément amies, ils ont quand même réussi à se réunir pour collaborer dans la perspective de ce master, un master en études de Paix.

Donc. Créé par deux informaticiens, ce master nous forme à tout ce qui gravite autour des problématiques de paix. Il fournit une formation utile pour la gestion des crises, la prévention de la violence, la construction de la paix et la compréhension des conflits. En première année, on a notamment pu avoir des cours sur la Culture et la philosophie de la paix, mener à bien des projets de gestion et transformation de conflit (en prenant des conflits géopolitiques réels, comme exemple), mieux maîtriser le droit international, ou encore la théorie de la décision.

La deuxième année, complète (parce que la spécialisation en première année s'effectue au 2nd semestre) nous permet une connaissance plus accrue relatives à la construction de paix : gestion de crise, droit et logistique humanitaire, statebuilding, droit pénal international...

A terme, c'est un parcours qui peut nous permettre d'intégrer des organisations internationales, des ONG ou bien, moyennant une part non négligeable de travail supplémentaire, le milieu de la diplomatie ou de la politique.

En ce qui me concerne, avant j'ai fait une licence de communication et d'information à Toulouse, mais n'étant plus attirée par le milieu journalistique, j'ai peu à peu développé un intérêt pour la résolution de conflits, ce qui s'est notamment matérialisé à travers la réalisation d'un mémoire de fin de licence sur le thème : « l'Etat colombien et les FARC : vers une possible réconciliation ? ». C'est un sujet qui m'a véritablement passionné, et travailler dessus responsabilise énormément à mon sens. J'étais partie du postulat qu'il ne faut pas voir ce conflit d'une façon manichéenne, du genre « Les FARC sont des terroristes qui terrorisent tout le monde. Le gouvernement a raison. » - ce n'est jamais comme cela que ça se passe dans les conflits.

Le Master Peace Studies m'a donc attiré, pour me permettre d'avoir un bagage pédagogique assez complet sur les conflits et leur résolution, domaine vers lequel je souhaite me diriger à l'avenir.

Je sais que les autres étudiants de la promo ne viennent pas forcément du même background que moi, mais d'une manière assez unanime, on s'est trouvés séduits par la possibilité d'un master en études de la paix, comme une alternative à ce qui est dispensé, mais qui tourne souvent autour des problématiques pures et dures d'économie, de finance, de droit etc. La richesse des disciplines dispensées et le professionnalisme des intervenants nous donnent une envie certaine de découvrir plus avant des disciplines jusque là peu connues d'entre nous.

C'est l'un des seuls masters de ce type dispensé en France. Il existe des masters similaires, dans les pays anglo-saxons, en Espagne (chaire de l'UNESCO), en Italie, à Pise (qui est une des universités partenaires du parcours)... Il y a même Angelina Jolie qui assure un cours sur « Les femmes, la paix et la sécurité » à la London School of Economics. Nous n'avons donc qu'à bien nous tenir !

Actuellement, c'est notre période de stage et certains en profitent pour faire une année de césure, possibilité que nous offre ce master. Beaucoup d'entre nous le font dans des ONG (Orphelins Sida, personnellement je le fais à Sidaction, Croix-Rouge), mais d'autres ont rejoint le milieu gouvernemental (ministère de la Défense ou des Affaires Internationales).

Personnellement, j'ai l'impression qu'il y a une tendance grandissante de notre génération à vouloir promouvoir la paix. Puis je pense que les réseaux sociaux aident aussi à cette tendance : non

seulement en raison de la profusion de bad news, mais on remarque quand même un essor d'une sorte de « solidarité mondiale ». L'indignation face aux horreurs actuelles (attentats terroristes, guerres au Moyen-Orient, famine) se transmet instantanément sur les réseaux sociaux, et on se retrouve directement touchés par ces nouvelles, allant même jusqu'à se dire « Quand est-ce que moi, je vais y passer ? » C'est pour ça que ça ne m'étonne pas que l'on soit de plus en plus nombreux à vouloir se diriger vers des métiers de paix, peut-être simplement pour se donner les moyens de vivre dans un monde meilleur. »